

Nations Unies, a rallumé chez certains peuples vivant dans l'anxiété l'espoir que l'intervention collective puisse instaurer et maintenir la paix dans le monde.

La façon si typiquement énergique avec laquelle les États-Unis ont su s'acquitter des responsabilités qu'ils ont volontairement assumées, a porté certains détracteurs à croire que votre pays cherche à imposer ses vues à d'autres nations libres ou à dominer leur existence.

Nous, Canadiens, sommes le mieux placés pour voir à quel point ces soupçons sont dénués de fondement. Bien que votre population et votre puissance économique et militaire soient de beaucoup supérieures aux nôtres, nous ne craignons nullement que vous utilisiez cette puissance pour nous menacer ou nous intimider. Notre sécurité est d'autant plus grande que vous êtes non seulement de bons voisins mais aussi des voisins puissants. Voilà près d'un siècle et demi que le canon n'a tiré, en combat, à travers notre frontière commune. Les seules invasions, qui nous sont venues du sud, sont ces invasions annuelles et amicales qui se produisent lorsque des millions de vos compatriotes viennent vers le nord jouir en touristes des avantages que la nature met à leur disposition et sentir le rythme de notre expansion. En revanche, les Canadiens passent la frontière en grand nombre, afin de profiter des avantages d'ordre culturel et récréatif qu'offrent vos grandes villes et en vue de prendre le soleil dans vos régions semi-tropicales.

Évidemment, de nombreuses et fortes influences américaines s'exercent sur la vie canadienne; toutefois elles n'ont pas empêché l'épanouissement d'une culture et d'un sentiment canadiens distincts qui sont en plein essor et qui continueront de se développer à côté des influences de votre milieu si dynamique. C'est dans l'ordre des choses, car notre propre histoire nous enseigne que la collaboration peut être plus étroite lorsque les divergences sont reconnues. Ainsi, la collaboration existant entre nos deux pays est étroite et profonde, parce qu'elle est libre et souhaitée et non pas imposée contre notre gré par un puissant voisin.

Nous estimons également, au Canada, monsieur le Président, que la puissante influence que votre nation exerce au sein de la communauté mondiale est, en pratique autant qu'en principe, une influence salutaire que nous accueillons volontiers.

L'exemple des États-Unis et du Canada démontre au monde qu'une grande puissance et une puissance moindre peuvent vivre en harmonie sans que la plus petite soit sub-

[Le très hon. M. St-Laurent.]

mergée par sa puissante voisine. Nous, Canadiens, savons que, dans l'intérêt de notre défense mutuelle, nous pouvons, en toute sagesse et sécurité, mettre une large part de nos ressources militaires en commun avec les vôtres dans les cadres d'un programme de sécurité vraiment collectif. Nous savons aussi que, par les voies diplomatiques et au moyen de négociations directes, nous pouvons résoudre à l'amiable et avec justice les nombreux problèmes qui surgissent le long de notre immense frontière commune. Nous aimerions parfois qu'ils puissent se résoudre plus rapidement, mais nous savons qu'ils finissent par se résoudre. Nous savons également que lorsque, sur une question quelconque, le point de vue du Canada diffère de celui des États-Unis, on accueille avec patience et considération l'expression de notre opinion.

Si nos deux nations s'entendent si bien, c'est, dans une bonne mesure, grâce aux chefs que, dans sa sagesse, le peuple américain a su choisir. Les Canadiens sont particulièrement heureux de saluer en vous, monsieur le Président, le commandant suprême de la seconde guerre mondiale, sous la direction exaltante duquel les combattants canadiens, hommes et femmes, ont collaboré à la victoire et de saluer en vous également le premier commandant suprême en Europe de l'Alliance de l'Atlantique-Nord. A ce titre vous avez eu, sous votre commandement, les éléments de brigade canadiens en Allemagne et vous avez établi les plans relatifs à la division canadienne d'aviation qui est maintenant en Europe.

En qualité de commandant suprême, en temps de guerre et en temps de paix, et de chef politique de votre nation, vous vous êtes acquis, à juste titre, une réputation de justice et de cordialité, de sincérité et d'intégrité. Ce sont là de nobles qualités. Ce sont ces qualités sans doute qui, à la nouvelle de votre visite au Canada, ont inspiré à l'auteur d'un article de fond paru dans l'un de nos grands journaux, le passage suivant:

Le Président des États-Unis sera bienvenu au Canada, bienvenu non seulement parce qu'il est chef d'une grande puissance mondiale, mais aussi parce qu'il est un homme que nous connaissons déjà, que nous aimons, admirons et respectons.

(Texte)

Je tiens aussi, monsieur le Président, en ce pays et en cette enceinte où deux langues sont officielles, à vous dire, dans la langue de mes ancêtres français, que tous mes concitoyens de la même descendance que la mienne sont aussi heureux que ceux de langue anglaise de vous exprimer, à vous et à madame Eisenhower, la plus cordiale bienvenue et de vous donner l'assurance de notre très haute considération.